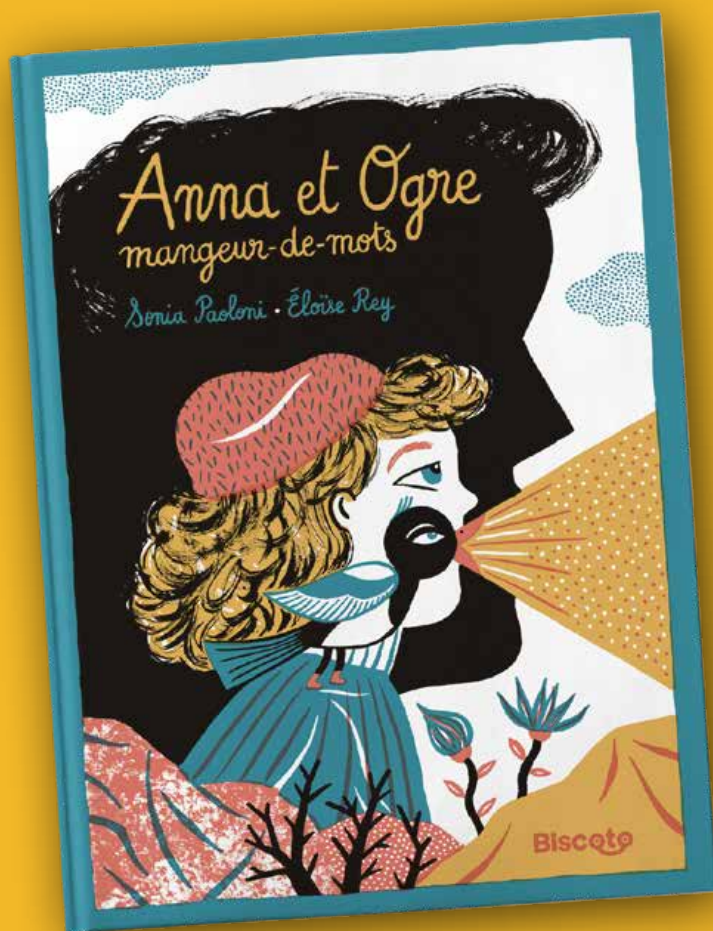


ANNA ET OGRE-MANGEUR- DE-MOTS

UN ALBUM DE SONIA
PAOLONI & ÉLOÏSE REY

Biscoto



96 pages • couverture cartonnée • 4 tons Pantone • 17 × 24 cm • 18 €
sortie le 21 octobre 2022 • Diffusion distribution : BLDD • isbn : 9782379620799



À l'âge de cinq ans, personne n'avait encore entendu le son de sa voix.

Le livre

Au Pays des Sept Collines, Anna ne parle pas. C'est bien normal, car son père est Ogre-mangeur-de-mots, un ogre qui, par sa seule présence, fait taire tous ceux qui se trouvent à ses côtés. Quand Ogre-mangeur-de-mots approche d'un groupe d'habitants, plus un mot ; lorsqu'il entre dans une pièce, le silence se fait ; s'il pénètre la salle des fêtes, les chants cessent. Et cela le rend profondément triste, car il aimerait entendre sa fille chanter. Entourée de son amie, une pie très bavarde, de sa mère, d'une fée et d'une sorcière, Anna parvient peu à peu à trouver sa voix, pour devenir Anna-qui-chante, qui libéra le Pays des Sept Collines de son terrible roi. (voir Anna qui chante, Biscoto, 2017.)

Dans une seconde partie, en bande dessinée, on découvre l'histoire du père d'Anna, Ogre-mangeur-de-mots, son enfance en Ogrétat, où pour être un bon ogre, il faut être un ogre plus fort que les autres, et sa fuite vers le Pays des Sept Collines. On comprend alors pourquoi il devint malgré lui ce personnage à la vue duquel chacun se tait, et comment sa fille Anna va l'aider à trouver le chemin de la guérison.

Dans *Anna et Ogre-mangeur-de-mots*, à travers des figures puissantes et des images ciselées, est évoquée l'importance de la parole et du dialogue entre adultes et enfants, et d'une éducation où l'entraide et la coopération sont des valeurs primordiales. Il y est question aussi, grâce à une écriture évocatrice et tout en finesse, et à des illustrations d'une grande force symbolique, de réparation, de la douceur et du réconfort que peuvent mutuellement s'apporter parents et enfants.



68 pages
couverture cartonnée
4 tons Pantone, 17 x 24 cm
15 €
isbn : 9782379620300



96 pages
couverture cartonnée
4 tons Pantone, 17 x 24 cm
sortie le 21 octobre 2022
18 €
isbn : 9782379620799

Diffusion-distribution
BLDD

Contact
biscoto@biscotojournal.com

Relations presse et libraires
Agence Les ardentes

Lucie Fournier
lucie.fournier@lesardentes.fr • 06 76 61 75 73
Inès Bahans
ines.bahans@lesardentes.fr • 06 75 46 87 00

L'autrice, Sonia Paoloni

Diplômée de l'Atelier Tapisserie des Arts Décoratifs de Strasbourg, Sonia Paoloni vit et travaille dans les Pyrénées et partage son temps entre le graphisme, la tapisserie, la peinture et l'écriture.

Passionnée de littérature jeunesse, elle a été critique littéraire pendant de nombreuses années et collaboratrice d'Hachette, notamment comme rédactrice en cheffe et coloriste.

Elle tient une rubrique mensuelle dans le journal Biscoto depuis 8 ans. En 2019, elle publie chez Steinkis *Redbone, une histoire de rock et de résistance*, dont elle est co-scénariste. Après *Anna qui chante*, *Anna et Ogre-mangeur-de-mots* est son deuxième livre pour la jeunesse.

Bibliographie

2022 *Anna et Ogre-mangeur-de-mots*, Biscoto.

2019 *Redbone, une histoire de rock et de résistance*, Steinkis.

2017 *Anna qui chante*, Biscoto.



L'illustratrice, Éloïse Rey

Éloïse Rey a étudié la littérature avec vue sur les Alpes, l'impression textile sur une colline lyonnaise, et le graphisme à Strasbourg, où elle finit par s'installer pour pratiquer l'illustration. De toutes ces formations, elle garde le goût des histoires, de la poésie surréaliste et du jeu, du motif, de la trame et des couleurs vives, de la composition et de la calligraphie.

Diplômée de la HEAR en 2009, elle commence diverses collaborations en tant que graphiste et illustratrice free-lance, notamment pour la presse jeunesse. Directrice du journal de poésie illustrée La Tribune du Jelly Rodger durant cinq ans, elle collabore depuis ses débuts avec le journal pour enfants Biscoto, et publie son premier album illustré *Anna qui chante* en 2017. Éloïse Rey est également membre active de l'association Central Vapeur qui promeut et défend l'illustration, ainsi que les métiers qui la composent.

Bibliographie

2022 *Anna et Ogre-mangeur-de-mots*, Biscoto.

2017 *Anna qui chante*, Biscoto.



© christophe urbain



Elle courut vers lui et sauta dans ses bras,
toute heureuse de le voir là, écouter la musique.

Entretien avec Sonia Paoloni

Pourquoi écrire une préquelle à *Anna qui chante* ? Pouvez-vous nous dire quelques mots sur le choix de la forme du conte pour raconter ces deux histoires ?

À la fin d'*Anna qui chante*, une fois les filles libérées et le roi anéanti, la vraie force d'Anna m'a questionnée. C'est ce qui arrive avec certains personnages : ils prennent leur envol. L'écriture a cela de fantastique qu'elle peut faire surgir des questionnements inattendus. Cette fille devait bien avoir une histoire à elle, n'est-ce pas ? Quelle a été sa vie avant de rencontrer Judith ? Et voilà, c'était parti !

Quant au choix de la forme du conte, je réponds sans hésitation : la vraisemblance et l'in vraisemblance. La vraisemblance n'a rien à voir avec la réalité. Je suis convaincue que c'est entre ces deux notions que louvoie un conte, loin des analyses des grands mythes fondateurs, des questionnements psychanalytiques et de tout ce que l'on peut lire sur la question, qui sont bien sûr des points de vue intéressants, mais apparaissent une fois l'histoire écrite et terminée. Dans un conte, on peut écrire : « la pie... lui soufflait des idées à l'oreille... Anna comprenait tout ce qu'elle lui disait. » Et c'est ok ! C'est comme ça qu'Anna vit. C'est vraisemblable parce qu'on est dans un conte. D'autre part, choisir le conte, c'est utiliser une boîte à outils qui contient des outils calibrés, au service d'une idée qui doit émerger.

Ensuite, que devient l'histoire une fois entendue ? Est-elle seulement audible ? Quand il y a de la violence par exemple, comme dans *Anna qui chante*, avec toutes ces filles prisonnières, la distance que

permet le conte est salutaire, car on peut se réfugier dans l'idée que « ce n'est pas vrai » tout en sachant que, bien sûr, il y a du vrai là-dedans.

Justement, dans *Anna qui chante*, la voix et le chant puissant d'Anna libèrent le Pays des Sept Collines, alors que dans *Anna et Ogre-mangeur-de-mots*, on apprend qu'Anna n'a pas toujours eu cette voix libératrice...

Dans le premier récit, Anna est la voix libératrice qui réveille Judith de sa léthargie et de sa tristesse. Dans *Anna et Ogre-mangeur-de-mots*, c'est une fée et une sorcière qui œuvrent pour libérer Anna de son mutisme. Il est donc question de rencontre, de transmission, d'aide, de chemin. Et surtout de changements et de souplesse. Anna, Judith et Ogre sont en perpétuelle mutation, alors que le roi dans *Anna qui chante* refuse de changer et veut combattre le changement des autres.

Le père d'Anna, Ogre-mangeur-de-mots, fait involontairement taire les autres en sa présence. À première vue, il correspond à l'archétype du « méchant » de l'histoire, pourtant Anna n'en a pas peur, c'est étonnant !

Il était intéressant de complexifier la question de « pourquoi Anna est qui elle est ». On pense toujours en premier lieu aux parents et à leur influence et les enfants comprennent cela car nous vivons dans ce schéma social : les parents tout-puissants, qui savent tout. Petit à petit, on comprend qu'Anna n'a pas peur de ce père, qu'il y a surtout de la non-parole. Celui que l'on pensait méchant disparaît sous les traits d'un père différent des autres pères.

Le livre se compose de deux histoires distinctes. Qu'est-ce qui a provoqué le choix de deux récits séparés, qui se font néanmoins écho, et complètent une même histoire ?

L'apparition de Ogre-mangeur-de-mots m'a interrogée : mais d'où vient-il ? Tout le monde veut savoir d'où vient cet ogre-là. J'ai donc décidé de faire une brève incursion dans son passé. Ce qu'on y découvre : humiliation, différence, rejet, sont des sujets durs et complexes, même s'ils sont traités en partie sur le mode de l'humour. Anna et Ogre-mangeur-de-mots sont les deux protagonistes de l'histoire principale, mais c'est essentiellement Anna qui se transforme au long du récit. Elle est en devenir. Concernant Ogre-mangeur-de-mots, c'est un autre processus qui l'anime. Et c'est en cela que les deux histoires se répondent et se renforcent.

En dehors de son père, Anna est entourée de sa mère, d'une fée et d'une sorcière, des personnages récurrents de contes, mais qui trouvent ici une autre place...

Tous ces personnages codifiés vivent, dans les contes anciens, hors de la réalité. Ils ne sont pas actifs dans la vie quotidienne. Les fées apparaissent par enchantement, font un vœu, puis disparaissent, les sorcières font ce qu'elles ont à faire, etc., et ça se limite souvent à cela. Or, il me semble qu'elles ne perdent rien de leur puissance mystérieuse en se trouvant dans des situations quotidiennes. Dans le cadre d'un conte, je peux invoquer une sorcière, et rien ne l'empêche de vivre au milieu du village. Si la cheffe de la chorale dirige à force de baguette virevoltante une joyeuse troupe, qu'est-ce qui me prouve que ce n'est pas une fée ? Je joue ici avec la vraisemblance et l'invraisemblance évoquées plus haut.

Anna va trouver l'usage de la parole grâce à un coquillage talisman que lui offre la sorcière. Pourquoi cet objet ?

C'est qu'on s'entend soi-même, n'est-ce pas, quand on met une oreille contre un coquillage ? Et c'est en cela que ce coquillage est un talisman. La sorcière a fait confiance à Anna. Peut-être savait-elle qu'Anna avait besoin de s'entendre, pour ensuite dire. Mais chut, n'allez pas expliquer scientifiquement cela aux enfants !

Il est beaucoup question de musique, de chant, dans vos deux livres : quelle place a la musique dans votre vie ?

Je recherche essentiellement le calme. Et quand j'écoute de la musique, ce sont surtout des chants. Et dans ces chants, ce sont la voix et le sens des paroles qui sont importants pour moi. Je peux être touchée par un chant que je ne comprends pas, il me faut alors la traduction. C'est la symbiose musique, voix, sens, qui est importante. Et puis, je l'avoue, j'adore les duos, de tous genres et dans toutes les langues.

Tout au long du récit, Anna est accompagnée et fait la rencontre de nombreux personnages bénéfiques qui vont l'aider à trouver la parole...

La question de l'entraide est essentielle. Elle débute avec Anna construisant un nid pour la pie et la pie qui l'accompagne tout au long du livre. Le cheminement est long, elle croise de nombreuses personnes, mais je ne l'ai pas souhaitée seule dans cette aventure. Aventure qu'elle n'a d'ailleurs pas choisie. Elle a plutôt été portée par les autres qui l'ont amenée vers la parole. Mais c'est vrai, elle est allée loin, jusqu'à écouter le bruit des vagues dans un coquillage pour enfin revenir vers elle-même.

L'atelier de Sonia Paoloni

Ordinateur, papier, stylo, lunettes et café, cela ne change pas. Mais mon lieu de travail, lui, est complètement nomade. Un jour sur la terrasse, un jour à mon bureau, un jour dans le jardin. Cela change selon mon humeur et le temps qu'il fait. Ce que je préfère, c'est écrire en extérieur.

Quelques lectures qui m'accompagnent

1 - Le livre du début : *Mayotte au Canada*, de Isabelle Schreiber. C'est le premier roman que j'ai lu, très petite, et aussi le seul que j'avais à moi. Je soupçonne cette jeune héroïne d'avoir eu une réelle influence sur moi. Elle voyage seule au Canada, résout une énigme, est absolument autonome et va de l'avant.

2 - Le livre improbable de mes 18 ans : *Cent ans de Solitude*, de Gabriel Garcia Marquez. Ce fut une expérience de lecture éblouissante. Nouvelle.

3 - Le chamboulement des émotions : *Dieu, le temps, les hommes et les anges*, de Olga Tokarczuk. Une découverte à sa sortie, en 1998. Ou comment raconter, voire conter, le sensible, l'immatériel et tout ce qui nous entoure et dans quoi nous évoluons.

4 - Et puis régulièrement, il me faut le relire, et redécouvrir ce que pourtant je connais déjà pour l'avoir lu tant et tant de fois, *Mrs Dalloway*, de Virginia Woolf.





On les appelle aussi physalis, mais je préfère dire «amours-en-cage», dit Lara.

Entretien avec Éloïse Rey

Que ce soit dans *Anna qui chante* ou *Anna et Ogre-mangeur-de-mots* la vivacité des couleurs imprimées en Pantone est surprenante !

Je crois que ça vient de mon amour pour la sérigraphie et de son système de superpositions de couches. C'est un jeu un peu magique : on décompose son dessin en plusieurs masses qui n'ont l'air de rien si on les regarde seules, mais une fois réunies, l'image apparaît !

L'autre raison pour laquelle j'ai adopté cette technique, c'est que je suis paniquée par la mise en couleur... et surtout par son rendu en impression. Reproduire de la peinture ou du crayon de couleur avec des encres classiques, ça peut être très décevant. Et comme je n'aime pas être déçue et que j'essaie de maîtriser le mieux possible les images que je donne à lire, travailler avec des tons directs est bien pratique !

Aussi, j'ai toujours aimé les couleurs vives, puissantes et profondes. Les couleurs qui interpellent et qu'on n'a pas l'habitude de voir. Ces couleurs donnent un certain plaisir visuel.

Comment travaillez-vous ? Vous laissez-vous porter par le texte ou au contraire menez-vous une analyse précise du récit ?

Pour illustrer les textes de Sonia, il me faut plusieurs lectures très attentives. Les mots utilisés et le récit ont l'air simples, mais en fait il y a plein de choses cachées ! Je commence par souligner les mots-clés, ceux qui donnent des repères visuels, géographiques et temporels... Et puis, une fois que je suis bien imprégnée par l'histoire, les

personnages et le décor, alors d'autres images m'apparaissent : elles sont les fruits de mon interprétation du sens que Sonia a voulu donner à son histoire, et de mon ressenti de ce que peuvent vivre les personnages. Par exemple, dans *Anna et Ogre-mangeur-de-mots*, j'ai eu beaucoup d'empathie pour le père qui, à plusieurs reprises, se retrouve seul et mis à l'écart. Je ressentais le poids de cette solitude et de ce silence qui l'écrasait malgré lui et ses efforts pour être avec les autres. Alors l'image de Sisyphe qui porte sur son dos cette énorme et lourde pierre est apparue, elle représentait parfaitement l'idée du fardeau, de la malédiction et du silence.

Je me dis que si ces images symboliques et universelles viennent à mon esprit, alors elles résonneront aussi chez les lectrices, parfois sans qu'on s'en rende compte. Je crois que c'est ma manière de glisser mes interprétations et ressentis à leurs oreilles.

Et puis bon, de manière plus simple, j'avoue que ça me fait super plaisir de dessiner ces éléments que je choisis aussi parce qu'ils sont très graphiques !

On remarque dans cet album, comme dans le précédent, un certain plaisir à insérer du texte écrit au sein des images, les mots serpentant entre les personnages et les décors...

Je prends beaucoup de plaisir à écrire de ma plus belle plume (ou pinceau en réalité) ! Ça se voit tant que ça ? Quand j'étais enfant, j'ai rêvé un soir que je partais étudier la calligraphie en Italie. Bon, finalement ça ne s'est pas fait, mais pourquoi pas un jour ? Entre-temps, j'ai quand même suivi

des études de design graphique, découvert ce qu'était la typographie et comment elle pouvait s'apparenter à un personnage qui a son propre timbre de voix. Donc c'est quelque chose qui a influencé mon travail d'illustratrice et avec laquelle j'aime jouer.

Pour ces deux albums, le son est presque un personnage caché (celui du chant libérateur dans *Anna qui chante*, celui du mutisme et du silence dans *Anna et Ogre-mangeur-de-mots*). Il fallait donc absolument lui donner corps visuellement. Pour le chant, c'était plutôt facile : les mots suivent une ligne et des volutes qui traversent les décors et les murs, ou bien, la taille des mots prononcés par Judith s'amplifient à mesure qu'elle s'émancipe. Pour le mutisme d'Anna, j'ai mis plus de temps à trouver une solution, parce que le silence, eh bien, c'est du vide, de l'absence... comment lui donner forme ? La solution c'était de le faire apparaître par contraste avec le chant de son amie la pie, qui elle est très bavarde et occupe toute la place. De même pour le silence provoqué par Ogre quand il entre dans une pièce : il y a d'abord une double page très bruyante avec plein de personnages qui narrent l'histoire, et d'un coup brutalement, page suivante... plus rien. J'aimerais qu'à la lecture ça provoque un sentiment de stupéfaction et de tétanie...

La lecture de ces deux albums est aussi rythmée par un principe graphique qui consiste à ce que (presque) chaque page de droite illustrée se termine sur la dernière phrase du texte de Sonia, en suivant le découpage que j'en ai fait. Cela forme un bandeau, qui met en exergue une phrase écrite à la main. Cette idée m'est venue en pensant à la manière dont allaient être lues ces histoires par les parents, le soir avant d'aller se coucher. Pour que ces bouts de

phrases – choisis et révélateurs du récit – soient lus avec une intensité autre, et que cela suscite encore plus l'envie de tourner la page et de continuer l'histoire.

Vous faites un choix assez radical en utilisant la bande dessinée pour toute la seconde partie de l'album, qui se concentre plus précisément sur l'histoire du père d'Anna, Ogre-mangeur-de-mots...

Le dernier chapitre est comme une histoire en soi, à part : une sorte de flashback sur l'histoire de Ogre-mangeur-de-mots. Il fallait montrer aux lectrices qu'on passait dans un autre espace-temps et un autre récit, et donc, il fallait en changer la forme graphique, opérer un contraste.

L'idée de traduire ça en bande dessinée a plusieurs explications. D'abord, comme le chapitre était très dense et « accéléré » par rapport aux autres, le principe de narration par cases me permettait de gagner de la place et de coller au rythme du récit.

Ensuite, depuis la sortie de *Anna qui chante* il y a 5 ans, ma pratique du dessin a forcément évolué, mais je voulais garder le même style graphique que j'avais utilisé auparavant, pour assurer une continuité dans la lecture des deux albums. Le fait d'insérer de la bande dessinée m'a donc permis de me sentir plus libre dans mon travail et d'assumer le fait que ce livre serait différent du précédent. C'était super de pouvoir tester ça, car en tant qu'illustratrice, on ne se sent parfois pas légitime de faire de la bande dessinée, alors qu'en fait ce sont deux pratiques très proches ! Je pense que c'est quelque chose que je pourrais développer...

L'atelier d'Éloïse Rey

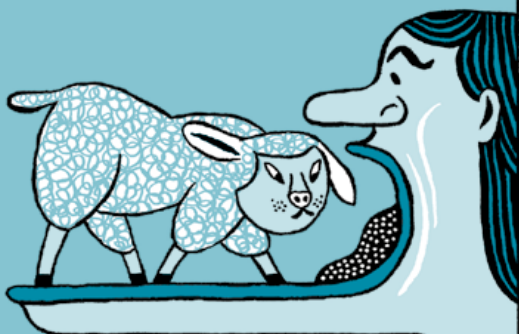




leur alimentation est également étrange. Il y en a qui mangent ceci et d'autres qui mangent cela, mais ce qui est sûr, c'est que chaque Ogremange mange toujours la même chose.



Certains engloutissent des quantités incroyables de pommes ou de poires,



d'autres des centaines de moutons.



Certains se nourrissent exclusivement de pneus de vélo...



et d'autres de rochers en granit.

Le petit garçon dont il est question ici est le fils d'Ogresse-langue-de-bois et d'Ogre-gobe-boue.

